

QUÉBEC

Circus Quebecus* ou le grand cirque identitaire au Québec

En attendant le rapport final de la commission Bouchard/Taylor, les journalistes Jeff Heinrich (The Gazette) et Valérie Dufour (Journal de Montréal) ont déjà élaboré leurs prédictions en publiant un livre intitulé Circus Quebecus, qui retrace grosso modo les grands problèmes auxquels la commission a été confrontée. D'un style subtile et profondément métaphorique, le texte analyse de près le malaise existentiel que vit les québécois vis-à-vis des immigrants. Déplions-le ?



Par Mostafa BENFARES, Ph.D.,
chercheur autonome

De nos jours, continuer à parler des accommodements raisonnables semble un discours vide de sens tant que le rapport final de la commission Bouchard/Taylor n'est pas encore présenté au public, qui attend cet accouchement avec une grande patience...

SILENCE... on attend le rapport...

En attendant ce texte révélateur, qui sera plein de surprises chose à non pas douter, tout le monde vit sur ses nerfs, préfère garder le silence, garder ses critiques sachant qu'elles ne sont valables que pour lui. Les flammes qui réchauffaient les têtes s'est enfin éteinte. On se calme. On attend. Si pour la majorité l'anticipation des événements et des recommandations semble un terrain inaccessible et périlleux, pour J. Heinrich et V. Dufour c'était le contraire. C'est évident puisqu'ils ont suivi à la loupe tous les déplacements de la commission, ont assisté à presque tous les forums et ont pu écouter toutes les interventions faites dans ce sens. Ils ont collecté toute la matière nécessaire, ont comparé toutes les opinions énoncées et ont énuméré toute une thématique relative aux problèmes abordés.

Après un effort considérable d'étude comparative et de synthèse, ils ont pu nous livrer ce texte témoignant d'une profonde vision, d'une réflexion pertinente sur l'avenir et le devenir du Québec dans les décennies à venir. Le livre nous révèle des aspects inédits de la commission B&T dans des chroniques palpitantes et fortement suggestives.

Circus Quebecus : radioscopie d'un grand cirque identitaire

Pour les deux journalistes, publier ce livre en ce moment crucial est une façon de témoigner de la richesse de l'opinion publique au Québec. Il s'agit d'une vision originale qui dépasse les bornes de la vision

commune puisque cette dernière n'est en fin de compte que solitude comme le remarque aussi l'écrivain français Jean Giono : « *Toute vision commune est solitude* » disait-il dans ses Chroniques Romanesques.

En fait, l'appellation du cirque n'est qu'une allégorie. Car, et depuis le début des consultations de la commission, les commentateurs répétaient souvent que cette tentative, unique en son genre, allait passer pour un grand cirque ou une vaste séance de thérapie surtout pour les immigrants afin d'exprimer leurs profondes inquiétudes et leurs frustrations accumulées au fil des temps, après un constat d'échec sinon de la difficulté de s'intégrer comme il faut au sein d'une société à culture différente.

Allégorie du cirque : clowns, acrobates, jongleurs et dompteurs...

De plus, et c'est ici où réside son profond symbolisme, l'allégorie du cirque est une autre manière de montrer la diversité enrichissante des opinions exprimées : « *Il y avait des lobbyistes de la langue, de la religion catholique, du voile islamique... Et il y a eu aussi des clowns qui n'avaient pas grand-chose à dire* » Affirme V. Dufour lors d'une entrevue avec le Journal Voir.

Pendant cette consultation populaire, les points de vue retenus par les journalistes étaient divergents et la majorité des opinions touchent au fond l'avenir de la nation québécoise et de sa langue française, sur l'apport des immigrants et surtout sur la religion et sa place dans une société laïque. A l'instar des propos négatifs et parfois choquants, la plupart des intervenants ont exprimé une ouverture à l'égard des immigrants et des minorités visibles, mais conditionnelle... rapporte V. Dufour. Ce qui laisse entendre que l'ouverture même exige des pré requis, des compétences de la part des immigrants pour pouvoir en bénéficier.

Nous craignons que cette notion d'ouverture deviendra une sorte de contrat, un examen à passer et que les futurs immigrants n'auront jamais le droit d'en parler s'ils ne sont pas aptes à satisfaire les clauses des accommodements raisonnables : « (...) *Un commentaire sur six était intolérant. Ce n'est quand même pas banal, il faut le souligner* » affirme J. Heinrich. Mais la chose la plus frappante, qui a retenu toute notre attention dans ce livre, c'est que le concept du racisme a été totalement écarté du discours officiel de la commission. Peut-être que les commissaires craignaient un certain débordement, qui pourrait nuire à leur mission. C'est fort probable. Alors, on insistait seulement sur les propos positifs, qui peuvent réorienter les discussions et les remettre sur les bons rails jusqu'au terminus.

A part l'ouverture conditionnelle, la majorité parlait aussi de la tolérance. Quand ? Comment ? Selon quelles modalités ?

Plusieurs interrogations s'imposent et qui restent sans réponse au moment où on parle.

Si la tolérance sera elle aussi conditionnelle, là il faut vraiment se réveiller et arrêter de trop espérer... des choses qui n'ont d'existence que dans notre imagination. Concernant le racisme, la commission restera-t-elle sensible à ce point ou bien conclura-t-elle qu'au Québec il n'y a ni racisme ni discrimination ? Et que tout va pour le mieux ?

Nous / Vous : à vos marques, prêts, parlez

Durant toutes les périodes de discussion, la question fondamentale de *nous* et de *vous* était omniprésente surtout pour les gens d'Hérouxville. Tout le monde en parle. Pas seulement les québécois francophones de souche mais aussi les autres communautés qui étaient présentes. Y aura-t-il des politiques plus flexibles, qui tiennent compte du contexte multiculturel et qui puissent assurer un *vivre-ensemble* sain et sans problèmes, une cohabitation fondée sur le respect mutuel où l'esprit d'ouverture est hautement valorisé ?

Telle est la question clé qu'on a vu se répéter sur toutes les lèvres et autour de laquelle viennent graviter toutes les autres questions avoisinantes, d'apparence minimes, comme la discrimination au travail, les préjugés infondés, etc. A la différence des gens d'Hérouxville, Jean-François Lisée, cet intellectuel, préfère employer le mot *neux*, qui contient déjà une contraction du nous et de eux.

Même si ses propos restent sensiblement différents, le fond du problème et les inquiétudes qu'il peut générer sont toujours les mêmes. Et on a beau entendre parfois à la télé quelques extraits de ces fameuses interventions : « *Moi, je n'ai rien contre l'immigration... sauf qu'il faut qu'on ne la vois pas, qu'elle parle français, qu'elle ne fasse pas des demandes d'accommodement...* »

Ce type de commentaire, qui laisse transparaître un arrière-fond discriminatoire, nous oblige à poser encore une fois une question d'une extrême importance : **De quelle immigration parlent-ils ? Une immigration sans couleurs (doit être blanche) ? Obligatoirement bilingue (français et anglais) ? et irrégulière (ou à majorité catholique) ?** Face à ce genre d'insinuation, nos inquiétudes, au lieu d'être apaisées, ne cessent d'augmenter et de prendre de nouvelles bifurcations.

Patience ...d'autres recommandations à venir

La déclaration du ministre de l'Immigration et des Communautés Culturelles Yolande James le 31 mars 2008 dernier à propos des emplois réservés aux immigrants ainsi que la reconnaissance des diplômes étrangers, a apporté une grande joie pour la majorité des immigrants, qui se

sentaient jusqu'à présent injustement frustrés et marginalisés. En fait, c'est une première au Québec. Car c'est très rare qu'on voit une ville intégrée de cette façon dans un projet de réforme : « *Il est impératif d'intervenir plus tôt dans le processus d'embauche et d'aider les gens à trouver un emploi à la hauteur de leurs compétences. Il faut faire plus et mieux. Nous avons besoin de cette main-d'œuvre pour enrichir le Québec.* » a déclaré la ministre tout en rappelant que le Québec devra combler quelque 700 000 emplois d'ici 2010-2011 et que d'ici ce moment, la croissance nette de la population active se fera uniquement par le biais de l'immigration. Pour rendre concrètes ces mesures, il faut tenir compte de deux volets :

- Emploi- Québec développera un volet international pour son programme « Placement en ligne », de manière à mieux arrimer les postes vacants au Québec avec les candidatures à l'immigration présentant les profils recherchés. Les dossiers des futurs immigrants répondant aux besoins pressants du marché du travail seront traités en priorité.

- Les employeurs seront également mis à contribution. Un nouveau réseau, baptisé Leaders diversité, sera mis sur pied. Ce sont des gens d'affaires qui vont s'adresser à d'autres gens d'affaires pour leur faire part de leurs expériences d'embauche d'employés immigrants. Bref, c'est une sorte de motivation sous-jacente pour les inciter à faire la même chose et de recruter beaucoup plus dans l'avenir le plus proche. Apparemment, ces mesures très ambitieuses, ne semblent concerner que les futurs immigrants. Mais qu'en est-il des autres qui résident déjà au Québec depuis des années et qui attendent des solutions concrètes pour leurs situations ?

En entendant cette nouvelle, nous avons vite pensé aux recommandations tant attendues de la commission B&T. L'optimisme semble renaître tranquillement. Certainement, il y aura d'autres nouvelles auxquelles il faut s'attendre. Pour les immigrants, la partie n'est pas encore gagnée, mais nous commençons au moins à voir la lumière, plutôt la lueur au bout du tunnel.

Le gouvernement est sensible à ces problèmes et on a l'impression qu'il a déjà mis en branle un processus législatif pour concrétiser ces mesures ainsi que les autres à venir, celles qui seront proposées par la commission dans les prochains jours.

* Pour plus d'informations, voir *Circus Quebecus. Sous le chapiteau de la commission Bouchard/Taylor* de

Valérie Dufour et Jeff Heinrich, Ed. du Boréal, 2008, 199p.